

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LLOYD GEORGE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

— — — BRUXELLES — — —



GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

— — — BRUXELLES — — —



Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

AU
FILET
de SOLE
TOUT PREMIER
ORDRE
Sa cuisine
française
Ses spécialités
Ses vins réputés



SALONS

■ Ascenseur

■ Paul

Bouillard

propriétaire

■ Tél. 491.5812

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr. 50.00	16.00	9.00	
	Étranger	• 35.00	18.50	—	

LLOYD GEORGE

C'est un fait : cet homme domine la politique européenne. Il paraît plus puissant que ne le furent jamais ni Palmerston, ni Disraeli, ni Metternich, ni Talleyrand. Dernier survivant du trop fameux Conseil des Quatre, il en a gardé les méthodes autoritaires : Smyrne sera grecque, la Haute-Silésie reviendra à l'Allemagne, la France n'occupera pas la Ruhr. Sic volo, sic jubeo.

Dès qu'une conférence se réunit, les pieux journalistes chargés de suivre les faits et gestes des maîtres du monde, daignent nous apprendre que Sa Grandeur M. Lloyd George est de bonne ou de mauvaise humeur, qu'Elle a daigné sourire, que l'entrée inopportune de son petit chien dans la salle des séances l'a fort heureusement déridé. On nous a raconté que si, naguère, nos affaires ne marcheraient pas à souhait, c'est parce qu'il ne sympathisait pas avec Paul Hymans ; que si, maintenant, elles marchent mieux, c'est parce que notre Jaspas a su le prendre. On nous confie qu'il daigne avoir de la sympathie pour Briand, tandis qu'il dédaigne Doumer, et qu'il ne peut pas souffrir Barthou. Et les officieux de tous les pays lui prodiguent autant de flatteries que jadis Marie-Thérèse à M^{me} de Pompadour, quand il s'agissait d'obtenir pour l'Autriche l'alliance de Louis XV. Quelle fortune, pour un petit avocat gallois, dont on disait, il n'y a pas bien longtemps, en Angleterre, qu'il n'arriverait jamais à rien, parce qu'il n'était pas suffisamment gentlemanlike !

???

L'a-t-il méritée ? Comment l'a-t-il méritée ?

Il est certain que, pendant la guerre, il a rendu à l'Angleterre et à la cause commune d'inappréciables services. Alors que les Asquith et les Edward Grey,

empêtrés de scrupules, de réticences et de préjugés, ne songeaient qu'à faire une guerre hésitante, une guerre au rabais, il a compris que, du moment qu'on faisait la guerre, il fallait la faire jusqu'au bout : il a réveillé le léopard britannique endormi dans sa bonne digestion. Mais depuis...

Depuis, on se demande vainement ce qu'il a réussi, ce qu'il a accompli, cet homme d'Etat universel ! Il avait dit : « L'Allemagne payera jusqu'au dernier shilling » ; il a fait de son mieux pour qu'elle paye le moins possible. Il avait promis à l'Angleterre et au monde que tous les coupables allemands, depuis Guillaume II jusqu'au dernier des sous-officiers bourreaux, seraient jugés et punis selon les justes lois ; Guillaume II plante toujours tranquillement ses choux en Hollande et vend son bois, et l'on juge à la papa, en Allemagne, quelques vagues comparses. Il avait dit, comme ses trois collègues : « Nous donnerons la paix au monde ! » ; on continue à se battre d'un bout à l'autre de la planète.

Sans doute, il faut attribuer aux chimères wilsoniennes une grande partie des imperfections du traité de paix ; mais que ne doit-on pas aux petites malices de M. Lloyd George ? Il est l'auteur responsable du traité de Sèvres, à quoi l'on doit le persistant incendie de tout l'Orient. C'est lui qui a voulu à toute force retirer la Haute-Silésie à la Pologne, et y instituer ce fameux plébiscite qui empoisonne en ce moment toute l'Europe centrale. C'est lui qui, en refusant de lutter contre le gouvernement des soviets, alors qu'il en était temps encore, a permis à la tyrannie de Lénine de se maintenir, malgré le peuple russe. C'est lui qui, vingt fois, a failli rompre la bonne entente avec la France, au moins aussi nécessaire à l'Angleterre qu'à la France.

Voilà pour son action internationale. Quant à son gouvernement intérieur, à quoi a-t-il abouti ? L'Ir-

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES
Robes
Manteaux
Fourrures

lande est à feu et à sang, et personne n'entrevoit de solution admissible d'un problème capital pour le Royaume-Uni. Les grèves succèdent aux grèves, et depuis des semaines et des semaines, le Premier ministre n'arrive pas à mettre d'accord les mineurs et les propriétaires. Quel est l'homme d'Etat européen à qui on pourrait reprocher pareil bilan ?

Les Anglais, ou du moins la majorité des Anglais, ne lui reprochent rien du tout; il a la plus servile et la plus engourdie des majorités. Elle vote comme il siffle; est-ce en cela que consiste la légendaire sagesse politique des Anglais ?

???

D'où lui vient ce pouvoir extraordinaire ?

D'abord de son éloquence. M. Lloyd George est incontestablement un des hommes les plus naturellement éloquentes qu'il y ait, non seulement en Angleterre, mais dans le monde entier, et son éloquence directe, familière, pleine de traits d'humour, est celle qui peut plaire le plus naturellement aux Anglais. Sa sincérité est sans doute très préparée, comme toutes les sincérités oratoires; mais elle a l'air jaillie du cœur. Ce n'est pas tant à la Chambre des Communes qu'il faut l'entendre qu'au milieu de ses électeurs du Pays de Galles. Là, il se trouve vraiment chez lui. Il a toujours l'air de parler cœur à cœur, entremêlant la Bible et le sport, l'exaltation du prédicateur et ce rien de clownerie qui est indispensable à tout vrai politicien. Il sait être tour à tour émouvant, ironique, grave, plaisant, passionné; il a toutes les gammes à son clavier, il est caressant comme Disraeli, touchant comme Parnell, impérieux comme Gladstone, pittoresque... comme lui-même.

Cela tient ensuite à une sorte de séduction naturelle à laquelle bien peu de personnes échappent. La physionomie est fine, amusante, mobile, le geste est direct et loyal (comme le geste de tous les gens habiles à vous mettre dedans). Qu'il reçoive les journalistes dans cette petite maison de Downing Street, d'une si grandiose modestie, avec, comme seule décoration, les portraits de tous les « Premiers » d'Angleterre, depuis Walpole jusqu'à Gladstone, ou qu'il traite aux Chequers M. Briand, son compère, il est toujours le même, familier, cordial, bon enfant. Et le journaliste, séduit, ne peut croire qu'un si puissant homme d'Etat, qui lui donne la main en camarade, puisse être dangereux pour son pays. Avec M. Briand, c'est une autre affaire: les deux hommes ont trop de points de ressemblance pour ne pas se méfier l'un de l'autre.

Son pouvoir tient enfin à sa volonté. M. Lloyd George est un homme qui a toujours su vouloir dans une seule direction, celle de sa fortune. Ce prédicateur qui parle si souvent et si congrûment de Dieu, de la justice et de l'Humanité, n'a jamais pensé qu'à

lui-même et à son parti. C'est peut-être ce qui le dispense d'avoir des idées.

Car il est peu d'hommes d'Etat qui aient montré une pareille indigence d'idées. Il est manifeste qu'avant d'aller à Paris, il ignorait tout de la situation politique européenne, de l'histoire et de la géographie du continent. Il a un jour demandé naïvement à ses collègues de la Chambre des Communes s'ils connaissaient le Bannat de Temesvar. Il est probable qu'il ne savait pas davantage où se trouvait la Haute-Silésie.

Il est entendu qu'il ne faut pas trop faire fonds sur la science des experts, et que le simple bon sens est quelquefois plus clairvoyant que la science bourrée de statistiques d'un spécialiste, qui est toujours tenté de faire tourner les affaires du monde autour de la question qu'il connaît. Mais, tout de même, M. Lloyd George exagère. Sans doute, cette connaissance instinctive des hommes, ce tact délicat propre aux manieurs d'assemblées, peuvent, dans bien des cas, remplacer la connaissance de l'histoire et de la géographie. Mais encore faut-il que ces qualités d'usage journalistique soient au service de quelques idées directrices. Or, M. Lloyd George, et presque tous les Anglais derrière lui, n'aiment pas les idées directrices. Pour eux, la politique est un art essentiellement empirique. Ils se figurent que cette espèce d'instinct national qu'ils ont tous et qui fait que, dans toutes les questions, ils adoptent pour ainsi dire d'emblée la solution qui peut être utile à la vieille Angleterre, peut tenir lieu de tout le reste. Et, sans doute, il en fut longtemps ainsi. Mais, aujourd'hui, après l'extraordinaire bouleversement que le monde vient de subir, aujourd'hui qu'il s'agit de refaire la carte de l'Europe et de tenir les promesses imprudentes que l'on a faites aux peuples, il faut un plan, il faut des idées, il faut savoir choisir entre la raison d'Etat et le principe des nationalités, entre la Justice qui veut que l'Allemagne paye, et l'intérêt des financiers anglais qui veut qu'elle trafique. M. Lloyd George ne peut pas, et ne veut pas choisir. Il ne peut pas choisir, parce qu'il lui faudrait des idées politiques et qu'il n'en a point. Il ne veut pas choisir, parce qu'il ne pourrait jamais se décider à faire de la peine à Sir Philipp Sassoon, à Sir Alfred Mond, à Sir Rufus Isaacs, à tous les Samuel, à tous les Lévy et à tous les Rothschild, dont l'ancien avocat de Carnarvon ne peut s'empêcher d'admirer profondément la puissance et la richesse.

Et pourtant, un jour viendra où il faudra bien choisir. Et peut-être alors, la chute dans l'impopularité sera-elle encore plus profonde que celle Wilson et de Clemenceau. Il est vrai que, contrairement à ce que nous ont répété nos professeurs d'histoire et de politique, la traditionnelle Angle-

terre a toujours eu une tendresse particulière pour les démagogues repentis: Disraëli, Chamberlain, Lloyd George... Peut-être pardonnera-t-elle à M. Lloyd George de lui avoir fait illusion. Mais les continentaux logiques que nous sommes ne lui pardonneront pas.



Porto : Sherry

Les plus fins et les plus appréciés des véritables

DOURO ET XÈRES

Salon de dégustation

SANDEMAN WINE

28, RUE DE L'ÈVÈQUE

Demandez tarifs



A M. DELACROIX

Membre de la Commission des Réparations à Paris

Quand on siège à la Commission des Réparations, on a, comme on dit en pays wallon, le derrière dans le beurre. Vous aurez donc, Monsieur, pour consommer le petit pain que nous vous offrons, plus de beurre (150,000 francs) que de pain. Il nous a d'ailleurs paru, à ce déjeuner franco-belge, que vous étiez dans une forme superbe. Nous vous en félicitons. Vous y avez bu du lait, du lait offert de grand cœur par Branquaert, éloquence cordiale et simple, le succès de cette réunion franco-belge, qui a tenu à vous dire, avec sa rondeur bonhomme, tout le bien que nous pensions de vous jadis — et, ma foi, que nous pensons encore.

Nous vous avons entendu, Monsieur, avec plaisir; vous

avez l'attitude et la période, votre phrase est ample et facile, feu Beernaert s'exprime encore un peu par votre truchement, et vous dites, avec une rhétorique honnête, des choses parfaitement honnêtes.

Nous avons beaucoup entendu répéter, ce jour-là, entre la sole normande et le café-cognac, que l'alliance de la France et de la Belgique, c'était la force au service de la justice et du droit et du bon sens. Tudieu! Monsieur, que votre geste fut tranchant en exprimant cette vérité première! Vous n'étiez plus un avocat, vous étiez un procureur général, vous requériez avec une autorité non pareille. Comme on comprend bien que ceux qui vous connaissaient avant Lophem aient décidé que vous deviez être la voix qui parlerait au monde au nom de la Belgique violée, c'est-à-dire du droit et de la justice meurtris... Vous l'avez constaté après chacune de vos belles périodes, les applaudissements auraient éclaté d'eux-mêmes, si vous aviez limité ces belles périodes à une cinquantaine, au lieu de 550, sinon 1,000.

Mais vous avez répété — fort poliment —, et mille fois (disons mille, pour faire un compte rond) la même chose. Tant et si bien que, pendant ce temps-là, on réfléchissait.

Eh! Monsieur, n'étiez-vous pas premier ministre en ce temps où M. Vandervelde se jetait entre la Pologne assassinée et la France qui voulait la défendre? Avez-vous mis en travers de la miséricorde française votre fauteuil, Monsieur? et cessé de comprendre un moment que la France, la Pologne et la Belgique avaient besoin l'une de l'autre contre une Allemagne dont on prévoit trop aisément les dessins perfides?...

Vous n'avez pas eu l'occasion alors de prononcer un discours aussi solennel que celui de dimanche dernier. Après vous avoir entendu, Monsieur, nous sommes convaincus que vous auriez été aussi, cette fois là, oratoire, ample, cicéronien, beernardien, avec de l'autorité dans le geste, dans l'attitude, dans la période, et que, si vous aviez limité votre discours à 50 périodes — c'est-à-dire sans trop laisser aux Belges le temps de réfléchir — des applaudissements auraient éclaté, mettons (pour faire un chiffre rond) une cinquantaine de fois.

Pour tout dire, Monsieur, vous êtes un grand avocat, et nous vous conférerions volontiers le soin de plaider pour nous la thèse que la lune est ronde ou carrée... Nous ne sommes pas encore sûrs de notre opinion et, pour vous, ça vous est égal: vous auriez du talent dans les deux cas.

C'est l'impression que nous avons rapportée de votre audition, Monsieur, et qui est littérairement admirative.

POURQUOI PAS ?

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Du calme

On nous dit que M. Renkin, abasourdi de ce qu'il n'est pas premier ministre, cherche, à droite ou à gauche, un escabeau. Il aurait trouvé ce meuble dans l'établi flammingant, au coin le plus opposé à l'amitié française... Quelques jeunes (?) gens, dont l'un nous est (nous l'avons redit il y a peu) sympathique, pousseraient par la croupe l'important personnage consulaire dans son ascension.

Voyons. M. Renkin veut aller trop vite. Il a eu, depuis un an, le temps de faire une petite fortune. C'est très bien, car, enfin, s'il ne s'était pas consacré au service de la politique et de l'Etat depuis si longtemps, il y a longtemps que cette fortune serait faite.

Mais, après cela, ne peut-il pas attendre que la poire soit mûre ? Car elle mûrit... Des manœuvres trop hâtives ne peuvent que lui nuire. En tout cas, nous estimons avec le bon sens, avec tant d'électeurs et de... Flamands, que le flamingantisme mène à une impasse. M. Renkin — qu'on croyait plus avisé — s'en apercevra.

Quant à l'alliance française qui, dans la pensée de M. Nothomb, est un moyen, non un but, nous dirons, sans un si beau *distinguo*, qu'elle est une nécessité pour un petit pays non-neutre, à qui l'Allemagne ne pardonnera pas de l'avoir voulu assassiner et que la géographie place plus que jamais comme un corridor entre l'Allemagne et la France. D'autre part, la France a aussi besoin de la Belgique. Alors...

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Le quatrième déjeuner franco-belge

Selon la coutume, car cela devient une coutume, on s'en fut à Paris en train spécial. Tout se passa le mieux du monde. On déjeuna au Palais d'Orsay, déjeuner succulent, présidé par M. Lucien Hubert, le sympathique sénateur des Ardennes, qui a bien le type caractéristique d'un Wallon de la Meuse. Il y avait là M. Doumer, M. Daniel Vincent, M. Daniélou, secrétaire d'Etat. De notre côté, il y avait M. Neujean, M. Delacroix, M. Maurice Féron. Tout ce monde parla fort agréablement. On se renvoya les compliments habituels : l'héroïque Belgique, la France éternelle, le Droit, la sympathie, la reconnaissance, la communauté de langue, de civilisation : thèses agréables, mais un peu rebattues. On ne parla pas cette fois de la surtaxe d'entrepôt : M. Houtart n'était pas là pour mettre de la poésie dans cette question de tarifs. Puis, notre ami Branquart se leva. Il n'était pas inscrit,

mais quelques amis l'avaient prié de parler. Il parla avec sa simplicité pleine de bonhomie, ce pittoresque savoureux et familier qui caractérise sa manière oratoire. Il dit tout simplement, tout à trac, sans finesse diplomatique, ce que le peuple wallon pense de la France. Et il eut les honneurs de la journée...

???

Ce déjeuner est venu à son heure. Sans doute, on n'y a rien dit de bien neuf, ni de bien sensationnel : on avait trop peur de mettre les pieds dans le plat, et ce n'est pas dans un déjeuner de 200 personnes, avalé entre deux trains, que l'on peut parler d'affaires, même d'affaires politiques. Mais il était nécessaire qu'une affirmation de sympathie française vint de Belgique. M. Jaspas ayant soutenu résolument la cause française à Paris et à Londres ; la France, avec la conviction qu'elle pouvait compter enfin sans réserve sur l'alliance belge, a cédé sur tous les points où nous étions en discussion avec elle : la question du Luxembourg et celle de la surtaxe d'entrepôt. Là-dessus, de profonds politiques de chez nous déclarent : « Vous voyez bien, nos droits étaient indiscutables ! », et concluent que nous ne devons à la France aucune espèce de reconnaissance. Toute question d'élégance morale à part, c'est là un très mauvais calcul, quand il s'agit des rapports franco-belges. La France est peut-être le seul pays au monde où l'on fasse encore de la politique de sentiment, et le meilleur moyen d'en obtenir quelque chose, est généralement de s'adresser au sentiment. C'est pourquoi il était très utile qu'à présent, quelques Belges qui ne sont tout de même pas les premiers venus, aillent montrer à Paris que toute la nation n'est pas faite de commerçants liardeurs et bourrus.

Les à peu près de la semaine

Louis Bertrand : *Le prolétaire en habit noir*.

Le cardinal Mercier : *Le Deus ex-Molina*.

Les Amitiés italiennes : *Confierensia*.

M. Mikimoto, Japonais qui s'amuse à taquiner les huttes : *Le péril jaune*.

M. Destree, ministre des sciences et des arts : *Jules, ses arts et ses sciences*.

Le Pion de Pourquoi Pas ? : *Le pêcheur de perles*.

O chaleur !...

Le roi Pepin le Bref, installé sur un pouff,

Moralité :

Disait à sa moitié : « Sacrédiu ! qu'il fait douf ! »

Court-circuit.

Le temple de mémoire...

Une douzaine couverts à filets, Louis XV, en métal spécial	fr. 120
Un plat long en aluminium	30
Deux plats ronds	60
Une bouilloire	70
Une écumoire	30
Une passoire	40
Une bassinoire	500

Fr. 860

Pour acquit de la somme de huit cent soixante francs,

(Signé) G. Carpentier.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Ça ? c'est une facture, un relevé de compte, une note, une douloureuse, ou, si vous préférez, un mémoire de la maison G. Carpentier, car, comme vous le savez, l'illustre boxeur, délaissant les poids lourds pour les poêlons, s'adonne, entre deux matches, au commerce de la quincaillerie, en même temps qu'à l'art d'écrire.

Il est des gens qui s'inquiètent de savoir ce qu'on pensera d'eux après leur mort. Le duc de Saint-Simon était de ceux-là, et cependant il fallut attendre un siècle avant que ses mémoires vissent le jour. Carpentier est de ces gens-là aussi, seulement il préfère, de son vivant, entendre ce qu'on dit de lui, la presse ne parlant pas de sa personne à suffisance, paraît-il.

M. de Buffon, l'histoire l'affirme, mettait des manchettes pour écrire. L'illustre champion, enlève-t-il ses gants ?

Cruelle et combien littéraire énigme !

En tous cas, nous avons donné ci-dessus, à propos de mémoires, un texte dont nul ne contestera l'authenticité et qui ajoute quelques perles à l'écrit, déjà si riche pourtant, de la littérature française...

Un secrétaire idéal

Trouvez-en donc un meilleur que le **DICTAPHONE** ! Renseignements : 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. B. 10682.

Humour bruxellois

Ayant à défendre en simple police un petit ketje qui s'était baigné dans le canal, à la porte de Flandre, un jeune avocat crut bon d'évoquer le jugement d'acquiescement rendu jadis par feu le bon juge de paix de Molenbeek, demeuré célèbre dans les fastes bruxellois :

« Attendu qu'il est défendu par les règlements de police d'entrer dans le canal pour s'y baigner, mais qu'il n'est pas défendu d'en sortir... »

« C'est bien, c'est bien, maître, interrompit le juge : mais expliquez-moi comment le contrevenant se trouvait dans l'eau, tout nu. »

— Monsieur le juge, il est né comme ça... »

L'honneur anglais

Les difficultés créées à Paul André, en Suède, à propos d'une imperfection dans le libellé de son passe-port, nous rappellent la mésaventure arrivée dernièrement à un journaliste de nos amis.

Mandé télégraphiquement à Londres par le directeur du journal américain auquel il collabore, il avait, dans la précipitation du départ de Bruxelles, oublié son passe-port. Ce ne fut qu'à Ostende, au moment de s'embarquer, qu'il s'aperçut de la chose. A tout hasard, il tenta le voyage. A Douvres, intervention des autorités, exhibition des papiers, interdiction de quitter le navire, palabres, supplices, toute la lyre ! A un moment donné, un fonctionnaire s'approcha de notre homme aux abois et lui demanda, de cet air ferme et décidé qu'ont les Anglais, et en le fixant dans le blanc des yeux :

« Etes-vous prêt à donner votre parole d'honneur que vous serez revenu ici ce soir à 9 heures ? »

— Oui.

— Alors, pledge your word.

— Y pledge my word.

— Well ! You can go ! »

Notre confrère partit pour Londres, sans papiers, et revint à l'heure dite.

Les sobriquets du jeudi

J. Jacquemotte :

LE SOT DANS L'INCONNU

Petite scène vécue

Une boutique quelconque d'« opticien ». Une petite vieille en cheveux pousse timidement la porte, trotte vers le comptoir et expose, avec des mots embarrassés, mais dans le plus savoureux marotien, qu'elle a besoin d'une paire de lunettes.

« Madame désire une paire de lunettes ? Et pourquoi ? s'enquiert l'opticien. Madame est-elle myope ? »

A ce mot, la brave vieille lève la tête, avec un regard où l'étonnement hésite devant la crainte d'avoir mal compris.

« Qu'est-ce que vous dites, Monsieur ? »

— Est-ce que vous êtes myope ? »

Alors, avec un accent inimitable :

« Moi, mais non, monsieur, je suis Mie Janssens. »

Les manuscrits et les dessins non utilisés ne sont pas rendus.



CORONA

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon - BRUXELLES

Votre Machine
à écrire
personnelle



Le danger des initiales

A un bureau téléphonique qui assure la communication avec le Grand Quartier Général.

Appel du téléphone.

L'abonné. — Mademoiselle, je voudrais le Grand Q. G.

La téléphoniste. — Quel Grand Q. G. ?

L'abonné. — Mademoiselle, je ne vous demande pas ce détail d'anatomie.

Crrrrr! Communication coupée.

Les savons Bertin sont parfaits

Les Zeeps causent

— Elle est fière comme d'Artagnan.

— Il est costumier du fait.

— Il ne sort jamais : c'est un casernier.

— J'ai acheté un baromètre à Hémoroïde.

— Il a lapidé sa fortune, et maintenant il est au pilori de la société.

— Il m'a dit qu'il était forcé d'obéir à la première injection.

— Cette chienne était pleine de puces. Je suis resté trois jours pour la dépuceler.

— Nous avons été visiter l'Acropole, et les cantharides de l'Erection nous ont fait un effet extraordinaire.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Impôt sur les décorations

Cet ami nous dit :

« Pourquoi les Chambres ne votent-elles pas une taxe sur les décorés ? Cette taxe serait moins vexatoire que bien d'autres impôts et rapporterait beaucoup plus. Les décorés paieraient cette taxe annuelle sans sourcilier, dans presque tous les cas.

« Le décoré, mauvais caractère, qui n'aurait pas payé cette taxe, serait traduit devant le juge de paix et condamné à une amende équivalant à cinq fois la taxe annuelle. Les policiers, champêtres, gendarmes auraient mission de vérifier les titres des décorés qu'ils rencontrent et de dresser procès-verbal, le cas échéant. Une prime (10 p. c. de l'amende, par exemple) serait allouée à l'agent de la force publique qui aurait verbalisé, chaque fois que le délinquant serait condamné.

« Cette prime ne serait jamais déduite de l'amende à payer au profit de l'Etat, mais serait considérée comme frais de justice et à charge du condamné.

« D'autre part, des décorations nouvelles devraient être créées. Elles seraient taxées beaucoup plus lourdement que les décorations existantes. Beaucoup de nouveaux riches déclarent qu'ils payeraient gros, si l'Etat leur accordait une distinction peu commune et rare : « Les anciennes » décorations courent trop les rues », prétendent-ils, non sans raison.

« L'Etat ne pourrait décorer une personne sans l'assentiment de cette personne et avant d'avoir obtenu d'elle le paiement intégral de la taxe annuelle. »

Nous n'y voyons aucun inconvénient.

Pour les chiens

Un journal de médecine, d'hygiène et d'alimentation : *Le Jardin de la Santé*, dénonce, dans son dernier numéro, les méfaits insoupçonnés du chien. Il énonce ce principe lapidaire, dans une langue dont l'incorrecte ferait rougir Médor : « L'hygiène, en matière de chien, c'est de ne pas en avoir. » Et il ajoute :

Dans une ville propre, bien administrée, la possession d'un chien, ce souilleux de trottoir, ce danger permanent de maladies, devrait être strictement interdite aux habitants.

Je ne suis pas ennemi du chien. Non. Je suis avant tout ami de l'hygiène. Or, à ce titre, le chien est un animal malfaisant...

... En tout cas, une femme mariée qui idolâtre un chien est déjà plus qu'à moitié infidèle. Dans mon voisinage, quelques élégantes mènent, chaque matin, leurs toutous en laisse prendre certains ébats. Il faut les voir, assistant, attendries, aux efforts désespérés de leurs chéris en proie à la constipation la plus opiniâtre !

Le chien, c'est un foyer de microbes installé au cœur de la maison.

D'abord, tous les chiens portent sur eux les micro-organismes de la rage, et tous peuvent devenir enragés. Il n'est même pas nécessaire qu'ils soient eux-mêmes enragés ou qu'ils vous mordent, pour que vous contractiez l'atroce maladie. Une caresse suffit, un écart de langue de l'animal, auquel, d'un doigt légèrement excoïré, vous offrez une part de votre repas.

Tous les chiens, même bien entretenus, sont porteurs des organismes de certaine gale transmissible à l'homme. Et la preuve c'est que ce même organisme (démodex) se retrouve chez les personnes qui vivent en compagnie des chiens. Oui, Madame ou Mademoiselle, vous portez, comme votre ami à quatre pattes, des démodex !

Il y a des chiens qui, non contents de porter les microbes de la rage et les organismes de la gale, encore portent la teigne, la kyste hydatique et d'autres...

Mais il y a des hommes et des femmes qui les portent aussi ; il y a des hommes et des femmes galeux et qui, quand ils sont en proie à une constipation opiniâtre, se livrent, eux aussi, à des efforts désespérés — et cependant les chiens les aiment.

Ah ! si les lions savaient peindre et si les chiens savaient écrire...

Les sobriquets du jeudi

M. Vandervelde :

L'OFFICE DE PUDICITÉ

Fiches de consolation

N'être condamné qu'à dix ans de prison alors que vos manœuvres avec l'ennemi, pendant l'occupation, devaient vous valoir les travaux forcés à perpétuité.

???

Perdre l'équilibre dans un escalier trop raide, se résigner à dégringoler trois étages sur les reins et s'arrêter à l'entre-sol.

???

Voir un homme s'élancer sur vous, s'imaginer qu'il a un couteau dans la main et ne recevoir qu'un soufflet.

???

Commander son deuil pour un oncle affligé de trois maladies et de quatre médecins.

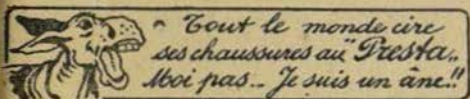
Apprendre qu'il en revient; mais trouver l'emploi du costume grâce à une apoplexie foudroyante qui vous enlève votre belle-mère.

???

Etre instruit de la banqueroute de votre agent de change, menacé de ne recevoir que deux pour cent et en retirer trois et demi.

???

Acquérir la certitude que ce n'est pas votre meilleur ami qui a été surpris avec votre femme dans une vigilante à stores baissés.



Fable expresse à quadruple détente

Le gros Louis, ténor amateur, pas très malin, se mêle de jouer Chantecler; son accoutrement ne le mincit pas.

Moralités:

- Louis est énormément bête;
- Louis est ténor, mais m'embête;
- Louis est ténor, même en bête;
- Louis est énorme et m'embête.

???

Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

La Buick 6 cylindres

Une des grandes qualités de la BUICK est sa consommation d'essence, qui n'est que de 15 litres aux 100 kilomètres et moins de 500 grammes d'huile. C'est la voiture économique par excellence.

Dialogue de père à fils

Une belle après-midi d'été. Le jeune Toto (5 ans) voit passer deux chevaux, ce qui paraît l'intéresser prodigieusement.

« C'est du foin, dis, papa, qu'ils mangent, les dadas ? »

— Oui, c'est du foin.

— Pourquoi qu'ils mangent du foin, dis, papa, les dadas ?

— Parce qu'ils n'aiment pas la viande.

— Pourquoi qu'ils n'aiment pas la viande, dis, papa, les dadas ?

— Parce qu'ils aiment mieux le foin.

— Pourquoi i aiment mieux le foin, dis, papa, les dadas ?

— Ah ! tu m'embêtes.

— Pourquoi ze t'embête, dis, papa ? »

(La conversation continue.)



STOUT ET ALES

Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas ?
Tél. : Bruxelles 119.81
Anvers 4734.

VOUS

n'oubliez

pas

vos vacances

si vous

emportez un

KODAK

En une demi-heure vous
pouvez vous servir d'un

KODAK

Il y a des Kodaks de tous prix

Demandez renseignements

chez le marchand d'appareils

Kodak de votre

localité

KODAK L^{TD}

36, RUE DE L'ÉCUYER, 36

DÉP^T B 2 BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK
SONT DES VACANCES MANQUÉES

Publ. Fr. LAUTERS Bruxelles.



L'Académie féminine de "Pourquoi Pas?,"

EST PRÉSENTÉE POUR LE 9^e FAUTEUIL :

Marie Closset (Jean Dominique)

Bien avant la crise des logements, a adopté la tour d'ivoire. Est-ce dédain de l'humanité en général ? Est-ce crainte ? Est-ce désir de se renfermer dans le cycle de ses pensées ? C'est peut-être tout cela en même temps.

Moi, je reste dans l'ombre ; auprès des cygnes noirs,
Je suis comme un jet d'eau qui monte dans la nuit
Et retombe sur toi purement éternel,
Et dont le long sanglot funèbre est un appel.

C'est ce qu'elle nous révèle dans « Le Puits d'azur ».
Les titres de ses poèmes : « Un goût de sel et d'amertume », « L'ombre des roses », « La Gaule blanche », « L'Anémone des mers », révèlent le goût des petites pâmoisons, des choses qui aident à la longueur du rêve et aux sensualités un peu superficielles.

Son héros est Gilles, le doux rêveur, malheureux en amour, martyr du rêve attendu et jamais réalisé.

Vous m'êtes cher, pauvre visage aux yeux fragiles,
Si pâle et mince, ô souvenir, et souverain !
Je n'ai que vous, ah ! triste et blanc comme un jasmin —
O souvenir ! — dans mon chaste cœur immobile !

Le poète s'est réfugié, pour échapper aux misères lamentables de la bêtise humaine qui la froisse et lui répugne, dans un groupe d'amis choisis, où les élégances de la pensée s'encadrent dans celles de la vie. C'est de là qu'elle rêve à une humanité heureuse, où s'aboliraient la souffrance, l'égoïsme et le vice.

Elle a créé un institut de littérature, où elle réunit des élèves qui deviennent vite des disciples et qui sont les missionnaires de sa pensée et de ses convictions.

EST PRÉSENTÉE POUR LE 10^{me} FAUTEUIL :

Mlle Junia Letty

Une académie féminine belge, en ce pays de la bonne soupe, mais où la pomme de terre et le navet dominent, viserait d'être un peu fade. Il y faut quelque condiment.

C'est pourquoi nous estimons que cette besogne de relèvement doit être confiée à Mme Junia Letty. Qu'on ne nous taise pas de partialité, sous le prétexte que Mme Junia Letty fut notre collaboratrice pour la critique théâtrale. Ce n'est pas chez nous que Mme Junia Letty put donner toute sa mesure, malgré l'indépendance qu'elle avait.

Où elle excelle, c'est dans tout ce qui est autobiographie, avérée ou non, avec de la gaminerie, du style et le goût raisonnablement pervers d'épater le bourgeois.

C'est à peu près notre Colette, Colette qui, admirable écrivain, n'est pas de cette Académie française dont aucun des quarante bonzes n'est digne de dénouer sa jarrettière.

Pour la femme vraiment femme, toute la vie se résume dans l'amour et l'amour n'est pas seulement psychique.

Si, dans l'assemblée des nobles dames que nous concevons, Mme Junia Letty se charge de dire de temps en temps : « Mesdames, mes sœurs, il faut aimer ! », elle aura tenu le rôle que lui assignent son talent révéillé dans tant de jeunes reines et de livres — et notre confiance.

EST PRÉSENTÉE POUR LE 11^{me} FAUTEUIL :

Mlle Anne de Mesmaecker

Chez nous l'Eternel Féminin
A pris un essor léonin.
Les femmes les plus délicates
Sont avocates.

D'autres ayant le charme empreint
Sur leur front, dont nous n'avions craint
Que les œillades assassines,
Sont médecins.

Celles-là, dont le vent mutin
A follement, dès le matin,
Baisé les boucles et les tresses,
Sont les peintresses.

Celles-ci, cœurs inexplicables,
Mettent en rythmes compliqués
Leurs mélodieuses tristesses
De poétesses.

Mlle Anne de Mesmaecker n'est ni avocate, ni médecin ; mais elle est peintresse et poétesse. Elle a ce qu'on pourrait appeler un joli bout de pinceau au stylo ou, si vous préférez, un joli brin de plume à la palette.

Elle a écrit et fait représenter, pendant l'occupation, à Bruxelles, plusieurs pièces d'actualité, genre revue, où les Boches étaient truffés d'épigrammes, lardés de brocards, abreuvés de sarcasmes, fusillés de refrains et cloués au mur à la pointe de couplets effilés. C'est miracle si aucun écho de tout cela n'est arrivé à la Kommandantur et si l'intripide revuiste n'a pas pris le chemin d'une fortresse allemande, où elle aurait subi la « détention honorable » que la gentillommerie tudesque a réservée quarante-sept mois au bourgmestre Maz. Mlle Anne de Mesmaecker eut la légitime satisfaction de se voir récompensée non seulement par l'appoint que les dites représentations lui permirent de verser dans les caisses des œuvres de guerre, mais encore, une fois l'hyène enragée rentrée dans son repaire, par l'octroi de la médaille de la Reine Elisabeth.

Mlle Anne de Mesmaecker ne se contente pas d'écrire des pièces ; elle les habille, les chapeaute, les maillole, les grime, les coiffe et les met en état d'affronter les feux de la rampe. Personne ne s'entend comme elle à dessiner et à réaliser des costumes d'une fantaisiste allégorie : ce qu'il faut considérer dans ce genre de toilette, ce n'est pas le chiffon, c'est l'esprit du chiffon.

Il y a cent manières de draper un manteau couleur de maraillle sur le torse de la « Tour Noire » ou un drapeau tricolore sur le corps svelte et robuste d'une « Belgique délivrée ». De ces cent manières, il n'en est qu'une seule bonne : c'est celle qu'indique Mlle Anne de Mesmaecker.

Elle apportera à l'Académie de l'élégance et de la grâce, de la verve et du savoir-faire ; combien de candidates pourraient évoquer des titres plus requérants ?

EST PRÉSENTÉE POUR LE 12^{me} FAUTEUIL :

Mme Carton de Wiart

Aux temps héroïques, ou temps de l'occupation boche, elle fut martyre. Elle le fut avec modération, avec

esprit, avec simplicité, et ce n'est vraiment pas sa faute si, son mari étant ministre, son martyre fut d'abord plus connu, plus éclatant que les autres.

C'est ce martyre qui en fit une femme de lettres. Que faire en une prison boche, à moins que l'on n'écrive? Mme Carton de Wiart profita de sa détention pour traduire avec élégance le beau livre de M. Brandt-Withlock: « Un Américain d'aujourd'hui ».

Relâchée, mais expulsée de Belgique, elle fut, au Havre, l'animatrice d'un grand nombre d'œuvres patriotiques, et l'une des organisatrices des écoles de l'exil, où on recueillait les petits enfants de l'Yser.

Mme Carton de Wiart doit être académicienne, comme femme de lettres, comme victime des Boches, comme éducatrice et comme femme du plus magnifique de nos académiciens.

Les sobriquets du jeudi

Le Colonel-ministre[®] Theunis :

le COLO COMPRESSEUR



— Voyons, mon petit Tutur : « Que feras-tu quand tu auras vingt ans?

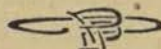
— Comme toi : je téléphonerai tous les jours, à ma femme, à 11 h. 1/2, quelle suis obligé de déjeuner au restaurant. »

On nous écrit :

Messieurs les Rédacteurs de « Pourquoi Pas? »,
Messieurs,

Vous avez dû être induits en erreur au sujet du « Chœur flamand » qui aurait salué le Roi Albert lors de son arrivée à Lille. Car, bien que je n'assistasse pas à la cérémonie, je crois pouvoir vous certifier que le chœur en question était le « Vivat flamand », ou, plus exactement, le « Vivat des Flandres », chœur chanté en français, Lille se considérant, encore et toujours, comme le chef-lieu de la Flandre française.

Un Flamand français anti-flammingant.



Pourquoi Pas? au Brésil

Le pion affitré de Pourquoi Pas? reçoit du Brésil ce renfort d'un co-pion inconnu :

Chers Messieurs du « Pourquoi Pas? »,

Ne suis abonné à votre crâne petit papier, mais la plus jolie créature de l'univers (honneur à la Belgique...) l'achète périodiquement à un kiosque du boulevard du Nord et profite de la régularité intermittente de votre ex-celent service postal pour me faire sourire de temps à autre. Je vous envoie quelques pailles découvertes dans l'œil du « Bulletin officiel du Touring Club de Belgique », du 1^{er} avril, qui vient de m'arriver.

Page 146, 2^e colonne, le Bulletin place le Vénézuéla, la Colombie, les Antilles (j'excuse le Mexique), en Amérique centrale!! Fant-il soupçonner M. Piérard d'avoir perverti l'esprit public et d'avoir troublé des notions acquises depuis Colomb?

Page 150, 1^{re} colonne : « En terre normande » : Bayeux... possède la fameuse tapisserie de la reine Anne.

Et dire qu'il y a des conservateurs de musée, même des savants, qui ont osé prétendre que ce fut la reine Mathilde, qui, aidée de ses servantes, broda, tout le long de l'aventure de Hastings, tant de détails... joyeux!

Page 160, 2^e colonne : « Transport des automobiles par Ostende Douvres » :

« 3^e Les carters du moteur et du différentiel doivent être étanches et les réservoirs à essence vides (1); »

(Au bas de la page, la remarque naïve):

» (1) Comment amènera-t-on l'auto jusqu'au quai? »

Le Touring ne désire « tout de même pas » (c'est-il ce qu'on dit à Bruxelles, encore!) que le « Jan Breydel » ou le « Stad Antwerpen » viennent prendre les voitures rue de la Chapelle ou boulevard van Ieghem! On pourrait peut-être suggérer aux propriétaires de rouler jusqu'au quai en brûlant de l'essence, comme font en général les autos qui ne s'embarquent pas pour l'Angleterre. Et l'on pourrait installer près de la grue quelque mutilé ou impotent, qui, à raison de quelques sous par jour, viderait les réservoirs et au besoin étancherait tout ce qu'on lui demanderait...

Alfredo Royon,
Caraguatubá

(c'est un nom de port de mer, et pas un juron)
Estado de S. Paulo (Brésil)



Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

Les Meubles
de BUREAU
et CLASSEUR
Les plus
confortables

PORTENT LA MARQUE

L'Hallucination des laboratoires

OU

Le bouillon d'onze heures

Drame d'horreur en un prologue, deux actes et un épilogue.

(Décor général : une grande ville ; dans cette ville, un parc ; dans ce parc, un théâtre ; dans ce théâtre, une salle avec tout ce qu'il faut pour écouter.)

PROLOGUE DANS LA SALLE

(La scène représente une rangée de strapontins.)

L'OUVREUSE. — Par ici, le numéro 66 ; vous serez très bien... Monsieur désire le programme ?

1^{er} MONSIEUR (il donne vingt sous)...

2^e MONSIEUR. — Pardon, Monsieur, je crois que vous occupez mon strapontin, j'ai le n° 66... Madame l'ouvreuse ?

L'OUVREUSE. — 66 ? 66 ? Oh ! mille excuses ; je vois ce que c'est : c'est un double emploi. Cette place est retenue pour le médecin de service : c'est Monsieur.

1^{er} MONSIEUR. — Comme ça tombe, moi aussi je suis médecin.

2^e MONSIEUR. — Nous ne serons pas de trop de deux.

(Le rideau se lève)

LES MALADES (dans la coulisse). — Aie aie... ouïe ouïe... heu heu... ah ah !...

ACTE II

(La scène représente une rangée de fauteuils)

UN DOCTEUR. — Ah ! vous aimez ma femme ; eh bien, mon vieux, vous êtes frais !... Non, vraiment, vous ne m'avez pas regardé !... Ah ! ah ! je vais vous trépasser, moi... Allumez !... éteignez !... je vais vous incorporer dans le cerveau le choléra des poules... Réteignez !... Ballumez !

DES MALADES (dans la coulisse). — Aie aie... ouïe ouïe... heu ! heu !... ah ! ah !...

UNE DAME (à son voisin). — Ah ! mon ami : c'est terrible !

L'AMI. — T'en fais pas !

LA DAME. — J'ai la chair de poule...

L'AMI. — De poule... Ah ! ah ! c'est un mot...

LA DAME. — Ah !... (elle s'évanouit).

2^e MONSIEUR. — Une dame qui se trouve mal ? Ça tombe bien. Je suis le médecin de service... (On emporte la dame).

ACTE II

(La scène représente une baignoire.)

LE DOCTEUR. — J'ai raté mon opération... Je crois qu'il aime encore d'un oeil... Mais, cette fois, je vais lui enlever la troisième circonvolution de la substance grise des fissures du coxys...

DES MALADES (dans la coulisse). — Aie ! aie !... ouïe ouïe... heu ! heu !... ah ! ah !...

UNE DAME (à son voisin). — Ah ! mon ami, c'est terrible !

L'AMI. — T'en fais pas !

LA DAME. — J'ai froid dans le dos...

L'OUVREUSE (ouvrant la porte, qui grince). — Madame a froid ? Madame veut-elle que je lui apporte son vestiaire ?

LA DAME. — Ah ! (Elle s'évanouit.)

L'OUVREUSE. — Ciel, un médecin !

1^{er} MONSIEUR (dans la salle). — Le médecin demandé, voilà, voilà ! (Il soulève la dame) Il faudrait de l'air... voyez terrasse !...

ÉPILOGUE

(Une loge d'artiste. Dubreuil s'apprête à se démaquiller. Il ressemble étrangement au 1^{er} monsieur du prologue.)
LE RÉGISSEUR. — C'est fort bien, Dubreuil, mais je vous colle cent sous...

DUBREUIL. — Ah ! bah ! et pourquoi ?

LE RÉGISSEUR. — Comment ! Je vous dis de nous donner un docteur sérieux, un type de croque-mort épouvanté... et vous vous êtes fait une tête de courtier en vins rigolo. Ah ! non... cent sous... vous n'y couperez pas !

(Une autre loge d'artiste. Mlle Dorval s'apprête à se démaquiller. Elle ressemble étrangement à la dame de la salle.)

LE RÉGISSEUR. — C'est très gentil, ma petite Dorval, mais je te mets dix francs...

DORVAL. — Répète un peu, pour voir !

LE RÉGISSEUR. — Parfaitement : on te donne le rôle de la petite dame qui se trouve mal dans la salle et tu rigoles en tombant !... Ah ! non : dix francs !

DORVAL. — Zut !

LE RÉGISSEUR. — Un louis, si tu veux...

DORVAL. — Ah ! (Elle se trouve vraiment mal.)

LE RÉGISSEUR. — A la bonne heure ! Voilà comment tu devras jouer demain !...

HOMMES FAIBLES

Depourvus de forces vitales et atteints d'impuissance

PILULES HERIAL

HERIAL A. stimulant immédiat HERIAL B. régénérateur, 15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste. Notice explicative franco sur demande. Se trouvent à Paris : Phie LAURE, 111, rue de Turenne à Bruxelles : Phie PELELIN, 20, rue de l'Écluse et dans toutes les bonnes pharmacies.

Chronique du sport

Le jeune prince Charles-Théodore, comte de Flandre et futur commodore de la marine de guerre belgo-congolaise, s'embarquant lundi dernier, à Portsmouth, à bord d'un navire-école britannique pour une croisière de plusieurs mois, Papa et Maman décidèrent d'aller embrasser le royal rejeton avant son départ.

Nos souverains sont modernes — on le sait — et ils n'aiment guère perdre un temps précieux en longs et fatigants voyages ; c'est donc, une fois de plus, à bord d'avions militaires qu'ils se déplaceront.

Trois appareils quitteront Evere aéro-port, dimanche dernier, dans l'après-midi, le premier emmenant le Roi, le second la Reine, le troisième le capitaine Goffinet, officier d'ordonnance.

Temps légèrement orageux, vent Nord-Ouest, bonne visibilité...

La première partie du voyage se passa le mieux du monde. Mais, arrivé en vue de la côte, l'un des avions du « flight » piqua délibérément vers le sol, cherchant un terrain d'atterrissage.

Échec au Roi ! Le moteur du D. H. 4 de Sa Majesté chauffait démocratiquement comme une vieille marmite ! L'avion se posa doucement sur le sol et le Roi, de fort belle humeur, dit à son pilote : « Eh ! bien, lieutenant, c'est la belle panne... »

Ce à quoi le pilote aurait pu répondre : « Et la garde qui veille aux barrières d'Haeren-Evere n'en défend point les rois. »

Mais Stampe ne songeait pas à faire des alexandrins

approximatifs, mais à réparer. Hélas! la panne, royale et définitive, était irréparable, immédiatement.

Le Roi reconnut avec une robuste philosophie : « Cela devait arriver... Il était même un peu vexant pour moi d'avoir tant voyagé déjà en avion sans avoir jamais connu la panne sèche... Si, une fois, pourtant, mais celle-là n'était pas sérieuse; tandis qu'aujourd'hui, c'est parfait. »

Entretiens, les deux autres « zéros » étaient venus se poser à côté de l'oiseau blessé.

Les voyageurs ne perdirent guère de temps à discuter longuement. Le Roi monta à bord du « Bristol »; l'officier d'ordonnance se fit tout petit dans un coin de l'avion de la Reine... et le voyage se termina sans encombre, à Folkestone.

???

La boutade est historique et a été rappelée, il y a quelques jours, au cours d'un banquet entre automobilistes; on parlait des progrès énormes réalisés par l'industrie automobile et le duc d'Ursel disait : « Nous devenons exigeants : lorsque, après 2,000 kilomètres; un léger accroc survient à notre machine, nous nous plaignons amèrement. Or, il n'y a pas vingt ans, mon ami le baron Lunden, l'un des premiers adeptes de la voiture à moteur, me disait : « Quand je parcours sans panne les quinze kilomètres qui séparent Bruxelles de Humbeek, je descends de ma voiture pour voir ce qui lui manque! »

AUTOMOBILES Panhard-Levassor

Demandes nouveaux prix à l'Agence Officielle pour toute la Belgique
C^{te} INTERNATIONALE D'AUTOMOBILES
12, rue du Magistrat, BRUXELLES

On demandait, il y a quelques jours, à l'expert és-bose Tristan Bernard : « Comment voyez-vous le combat Dempsey? » et l'humoriste répondit : « Demandez-moi plutôt combien il y a de voitures à bras en ce moment dans la rue du Paradis; c'est aussi difficile. »

Les Américains, eux, sont plus catégoriques. La *Chicago Tribune*, par exemple, vient de publier un article intitulé : « Les derniers jours de Georges... Tout simplement. »

Il y est dit que le Français sera « pulvérisé » le 2 juillet prochain, par les poings de Jack Dempsey, le « tueur de champions » Et voici un passage de l'article en question :

« Georges est la beauté. Il a l'intelligence, il est l'art. Il est l'illusion et la poésie. Il est la grâce. Il est la réflexion et le courage résolu. Il est noble et fort. Mais la réalité sait que cette beauté ne peut durer. »

« Dempsey va l'attaquer. Un seul coup et ce sera fait du héros. L'idéal sera abattu par la réalité. Georges est comme le prisonnier aztèque : on l'entoure de fleurs et de jolies femmes, mais s'est une préparation au sacrifice. »

C'est une opinion, évidemment. Mais, en boxe, on a vu souvent le cerveau et la vitesse battre la force brutale et le muscle.

AUTOMOBILES BERLIET

Nouveau chassis : 16/20 HP

Prix Initial : 18.000 francs

Agence : 2, rue du Magistrat, Bruxelles

A l'Hôtel Drouot, à Paris, on a éparpillé aux enchères les meubles et objets appartenant à Landru, le terrible barbu.

Son vélo a été vendu quatre-vingts francs. Il était rouillé et, comme son ex-proprétaire, très fatigué! Dame! une bécane qui a brûlé... tant d'étapes.

VICTOR BOIN.

TROWER'S PORT TÉLÉPHONE B. 8116

Petite correspondance

Léon Van Klachdop. — Tout à fait incompétents.

P. F. — Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous floue.

Petit ami. — Comme vous y allez! N'oubliez pas que la modestie est la feuille de vigne du talent...

Féline. — Aujourd'hui, tout le monde pose. L'homme propose; la femme dispose; l'industrie expose; M. Theunis impose; le commerce dépose; M. Van Oost transpose; le pinard indispose... et les consciences composent.

T. G. — Il vous paraît, dites-vous, bien hasardé qu'on dise couramment d'une jolie femme : « Elle est faite comme un ange! », ange étant au masculin. Ma foi, à nous aussi, ça nous paraît... hasardé.

Ténib. — Les femmes en général ne savent bien que ce qu'elles n'ont pas appris.

Camembert. — Trop long pour être inséré. Versions 5 francs à notre souscription

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

14 ^e de ligne, A. B. O.	8.97
15 ^e artillerie	26.43
12 ^e de ligne	82.80
Villa de Spa	100.—
Conseil de Belgique à Angers (France)	100.—
Commune de Montigny-sur-Sambre	100.—
Commune de Saint-Georges-sur-Meuse	50.—
M. Libouton, directeur de l'Office des Chemins de fer de l'Etat belge à Paris	20.—
M. A. Dubois, son secrétaire	5.—
M. Van den Eynde, commis attaché à l'Office	5.—
M. Braeser, Buffet gare Verdun	10.—
Mlle Alice Cary, Paris	20.—
M. Fr. Thonon	5.—
M. François Garrigou, Paris	2.—
Mlle Lucklaess, Courbevoie	1.—
Mme Joly, Paris	1.—
Mme Quillet, Paris	10.—
M. Th. Dronchat, auteur du chant à la Belgique	10.—
« Tu Renaitras »	10.—
M. F. Siron, Paris	10.—
La quatrième division d'infanterie, à Anvers, par les soins de M. le lieutenant Nicaise	692.40

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

SEUL ÉTABLISSEMENT DU GENRE OU LA
CORRECTION EST TOUJOURS DE RIGUEUR

Tout premier ordre — COTILLONS

LE COIN DU PION

Du Matin d'Anvers, samedi 15 mai :

Nous avons en ce siècle, à notre disposition, les chemins de fer, le téléphone, l'aviation, une artillerie perfectionnée, des tanks, d'innombrables moyens de surveillance et de contrôle...

Si Napoléon 1^{er} avait en tout cela à sa disposition, il n'aurait pas été vaincu à Leipzig.

Probable !

???

Du même, 15 mai :

Le ministre des colonies a décidé de faire réunir les mémoires et souvenirs des survivants de l'épopée congolaise...

Heureusement, il reste un assez grand nombre de survivants... Déjà ont été entendus pendant plusieurs séances, MM Liebrechts, général Henry, lieutenant-colonel Van Gèle, le colonel Chaltin, Lothaire, feu le gouverneur général honoraire Wahis et d'autres.

On évoque donc les esprits, au ministère des colonies ?

!!!

Un surpion relève, dans une récente circulaire de la Ligue Patrie, le bout de phrase suivant :

... Une propagande qui, à l'intérieur, ne tend rien moins qu'à la division du pays...

et donne à ce sujet une petite leçon de syntaxe qui ne manque pas d'intérêt. Il faut : « ne tend à rien de moins qu'à... »

« Rien moins » : voici une faute que l'on rencontre sous beaucoup de plumes, même académiciennes ! On confond, le plus souvent : « rien moins » avec « rien de moins ». Or, « rien moins » est négatif et « rien de moins » est positif. Exemple : si je dis que Guillaume II n'est rien moins qu'un bandit, je dis qu'il n'est pas un bandit. Si, au contraire, je dis que l'ex-Kaiser n'est rien de moins qu'un bandit, j'affirme qu'il en est bien un.

???

Le Dr Gustave Le Bon écrit dans *La Révolution française et la Psychologie des révolutions*, page 189 :

La note psychologique dominante de la Convention fut une horrible peur. C'est surtout par peur qu'on se faisait couper réciproquement la tête, dans l'espoir incertain de conserver la sienne.

Voilà un paradoxe bien singulièrement exprimé !

???

Du Soir, rapportant le discours d'A. Giraud à Chantilly : Messieurs, quand la Cour de Louis XIV reçut le dogue de Venise...

Qui donc disait que l'on n'est jamais trahi que par les chiens ?

???

De La Gazette, 18 mai :

Des donaniers ont capturé à Quiévrechain un attelage dans lequel on tentait d'introduire frauduleusement en France une charge de 500 kilos de tabac.

Comme on a raison de dire que l'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement : voilà l'épisode du cheval de Troie qui se renouvelle, *mutatis mutandis* !

???

Petit échantillon du « français tel qu'on le parle à Namur » : c'est un ordre du jour de la Fédération catholique de Namur, publié par le journal *Vers l'Avenir* (9 mai) :

La Fédération catholique de Namur, profondément émue du fait que des ministres du Roi aient pris, à l'occasion des mesures militaires provoquées contre l'Allemagne, une attitude antipatriotique et désastreuse pour le pays dans la considération dont il jouit à l'étranger, réproche la conduite de ces ministres et exprime sa confiance dans le gouvernement pour exiger les réparations auxquelles la Belgique a légitimement droit.

Style d'une lourdeur toute... germanique et d'une incorrection à faire pâmer Vaugelas et même d'Omalus...

???

La Métropole du 22 mai 1921 :

Il (Lloyd George) a peur d'une France plus grande, alliée à la Belgique, alliée à la Pologne. Le canon du révolver de Napoléon le hante...

Le révolver de Napoléon !... Voilà une pièce que l'Etat devrait essayer d'acquérir pour le Musée de l'Armée !

???

Pourquoi Pas ? (n° 555, p. 555) a écrit : « ... il n'y a pas de féminin à « preux ».

Un lecteur lui fait cette remarque, assez inattendue, disons-le froidement :

Voir Larousse, vol. XII, p. 128 :

Preux : féminin de preux. Femme d'une bravoure héroïque.

Voir au même article les noms des neuf preux.

On montre aux visiteurs du château de Pierrefonds la salle des neuf preux.

Et nunc erudimini...



RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS

René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique



TROWER & SONS PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & C^o GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS, René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. Tél. 68116

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo

DAVROS

CARTE ROYALE

CARTE OR □ □

CARTE BLEUE

Qualité insurpassable

Si vous êtes

Surmené
Neurasthénique
Sensible à l'extrême
Facilement irritable

Si vous constatez en vous

Une perte de mémoire
Une paresse d'esprit anormale
De l'anémie
Une convalescence pénible

Si vous craignez la tuberculose

PRENEZ-LE

SIROP GRIPEKOVEN

aux hypophosphites composés

Ce sirop associe les hypophosphites de chaux, de potasse, de fer et de manganèse à la strichnine dosée scientifiquement. Ces éléments constituent la véritable nourriture de la cellule nerveuse. Le sirop aux hypophosphites composés convient donc particulièrement dans tous les cas où le système nerveux est affaibli : surmenage, neurasthénie, sensibilité extrême, perte de mémoire, irritabilité malade, paresse d'esprit anormale, fatigue rapide, anémie, convalescence pénible, tuberculose, etc.

N. B. — Ce sirop ne peut pas être donné aux enfants de moins de quinze ans.

LE FLACON : 7 FRANCS

Dépôt des spécialités GRIPEKOVEN
pour Ostende et la région :
Pharmacie DE VRIEST
15, place d'Armes, 15 — OSTENDE

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS
Vanderborcht Fr^e



46 à 58
Rue de l'Écuyer
BRUXELLES

TOUS
MEUBLES
DE BUREAU

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo